

**Monsieur Jean-Paul WAHL, Chargé de mission Europe de l'Assemblée  
Parlementaire de la Francophonie,**

**Madame Victoria POPESCU, Ministre plénipotentiaire pour la  
Francophonie**

**Monsieur Remus PRICOPIE, Ministre de l'Education Nationale,**

**Monsieur Cristian DUMITRESCU, Vice-Président du Sénat de la  
Roumanie,**

**Monsieur Ioan OLTEAN, Vice-Président de la Chambre des Députés du  
Parlement de la Roumanie**

**Vos Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,**

**Distingués Parlementaires,**

**Mesdames et Messieurs,**

J'ai l'immense plaisir et l'honneur, au nom de la Délégation du Parlement Roumain à l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, d'intervenir lors de cette Réunion de la Conférence des Présidents – Région Europe, qui a lieu à l'occasion de la Journée Internationale de la Francophonie, à Bucarest et Suceava, du 20 au 23 mars 2014.

Je tiens d'abord à remercier le Comité directeur de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie – Région Europe, personnellement Monsieur Jean-Paul WAHL, le Président de cette importante section de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, pour l'intérêt que la Francophonie européenne a à connaître, à soutenir et à participer au développement de la Francophonie Centrale et Orientale de notre Continent, à l'intérieur de laquelle la Francophonie roumaine, qui fête cette année 20 ans d'appartenance à l'Organisation Internationale de la Francophonie, est largement représentée.

Si, au mois de novembre 2013, la grande Assemblée Parlementaire de la Francophonie s'est réunie à Chişinău, la capitale de la République de Moldavie, dans une Session d'importance particulière pour ce pays, ainsi que pour la région, juste avant la signature de l'*Accord de partenariat avec l'Union Européenne*, si, à cette occasion-là, nous avons tous pu constater le rôle majeur que les valeurs du monde francophone jouent dans l'évolution de la démocratie

dans cette région de l'Europe, et avant la prochaine Réunion générale de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie qui aura lieu à Warsovie se rencontrer en Roumanie, à Bucarest et en Bucovine, représente un moment naturel et encourageant pour le présent et l'avenir de la Francophonie roumaine.

Dans ce contexte, permettez-moi d'adresser les félicitations les plus chaleureuses et les plus sincères à nos collègues et frères de la République de Moldavie pour la reconnaissance de leur engagement européen par l'élimination des visas pour entrer dans l'espace de l'Union Européenne, mais aussi pour la victoire de la langue roumaine en tant que langue officielle en Moldavie. Je félicite de tout cœur M-me Ana Gușu, Premier Vice-Recteur de l'Université Libre Internationale de Moldavie, Parlementaire et Présidente de la Délégation du Parlement moldave à l'APF, grâce aux efforts de laquelle la Cour Constitutionnelle de la République de Moldavie a déclaré la primauté à la Déclaration d'Indépendance de ce pays.

\* \* \*

Ancestrale et évidente, "entremêlée à une francophilie qui relève presque de l'ineffable", comme le disent Felicia et Olivier DUMAS dans leur livre *La France et Iași : 600 ans d'une histoire d'amour*, la Francophonie roumaine se perd dans la nuit de l'histoire, tout en enregistrant, ces dernières décennies, une dynamique intéressante, d'une part, dans le contexte de l'Etat roumain moderne, d'autre part, dans celui de la Grande Europe Unie.

Bien sûr, il y a Ionesco et Cioran, Brancusi et Georges Enesco, ou encore Nadia Comaneci et Ilie Nestase, il y a la Logan de Dacia-Renault, mais aussi Dracula et Ceaușescu, les orphelins et les tziganes mendiants. Ce sont autant de points de repère dans du blanc et du noir qui forment le trajet d'une francophonie et d'une francophilie roumaines dans les images d'un album de mariage. Car personne ne peut aujourd'hui nier ou annuler cette histoire d'amour qui continue à fonctionner entre la langue roumaine et la langue française.

En 1850, dans son livre "La Valachie moderne", la Princesse Aurélie GHIKA disait : "Presque tous les écrivains se sont occupés de la Valachie au point de vue politique, comme étant le côté important. Je m'en suis totalement abstenue.

À ceux qui trouveront que cette lacune altère la physionomie que j'ai voulu dessiner, je dirai que la politique de notre temps a dénaturé le jugement, et que dans la violence de la lutte il est difficile de se prononcer avec impartialité.

Les idées de liberté créées par les philosophes, les rêveurs, là comme un besoin de l'esprit, ici comme un élan du coeur, bien avant que les masses en aient senti le besoin, se développent et s'exaltent dans le calme jusqu'aux dernières limites.“

“Le français a été toujours une langue de résistance dans l'espace roumain et l'enseignement du français, une forme de reconnaissance et de respect pour une culture dont le prestige n'avait jamais décliné.

Dans les années '80, les plus dures du communisme en Roumanie, le français représentait une façon de lutte, la première forme de résistance au régime politique et aux difficultés de la vie quotidienne que nous devions subir: l'écoute des actualités en français et l'émission de la journaliste et critique littéraire Monica Lovinescu *Thèses et antithèses à Paris*, la fréquentation de l'Institut Français de Bucarest ou des bibliothèques des lectorats de français, les soirées de film français, le photocopiage des livres en français, tout cela représentait, comme le disait Alexandre Paleologu, ancien Ambassadeur roumain à Paris, „non seulement un moyen d'information précieux, un moyen de se représenter de façon très imagée le monde dont nous étions séparés, mais aussi une source d'intense volupté”.

C'est la période où est né et s'est développé l'imaginaire linguistique et culturel francophone des Roumains: les normes fictives, à dominante affective à l'égard du français fonctionnaient comme une sorte de compensation par rapport aux interdictions imposées par les normes prescriptives.

La principale fonction de ces normes était celle de construire une forme d'identité spéciale, autre que celle opprimée par le régime. C'était une identité seconde, sauvée et sublimée par l'intermédiaire de la langue française.” (Felicia et Olivier DUMAS)

Ainsi, la demande de langue française reste forte en Roumanie, même si le français est aujourd'hui placé dans un environnement concurrentiel face à l'anglais notamment. Le mouvement général de reconnaissance de la diversité culturelle est une chance pour le plurilinguisme et pour le français.

On est là, aujourd'hui, pour faire le bilan mais surtout pour lancer nos provocations à l'avenir francophone de cette partie Centrale et Orientale de l'Europe, de l'espace roumain. Et pour atteindre ce but, on a choisi de parler des jeunes et de leur Francophonie car si nos jeunes ne sont les continuateurs des idéaux des générations de leurs parents, la Francophonie risque de devenir méconnue ou de tomber même dans l'oubli.

Les débats qui auront lieu à Bucarest et Suceava devraient répondre à des questions précises comme : *“Este-ce qu’on se bat réellement en Europe pour un vrai plurilinguisme ?”* *“Est-ce que le monde francophone a un intérêt sincère à trouver des instruments pour stopper la voie vers un monolinguisme dangereux pour toutes les nations européennes ?”* *“Comment stimuler l’appétit des jeunes pour apprendre à utiliser le français dans la communication européenne et internationale ?”*

De ce point de vue, l’horizon d’attente de notre Réunion est très, très large. C’est pour ces aspects, et d’autres encore, que nous vous remercions tous d’avoir accepté de vous asseoir autour de la table et de mettre les bases d’une stratégie en vue de l’avenir de la Francophonie dans cette partie de l’Europe.

Soyez les bienvenus à Bucarest et profitez de la Francophonie et de la Francophilie des Roumains !

*Allocution à l’occasion de l’ouverture des travaux de la Réunion de la Conférence des  
Présidents de l’APF – Région Europe  
Bucarest et Suceava, 20-23 mars 2014*